



SHS

Année universitaire 2023-2024

Cours n° 1 : Éthique en santé : principes, courants et pratiques

QROC

Actualisé le : 12 octobre 2023

Sommaire

QROC fondamentales 1

1. À quelle idée commune l'éthique et la morale renvoient-elles ? Quelle nuance peut-on faire entre les deux notions ?..... 1
2. Quels sont la visée et l'objet de l'éthique ? Expliquez leur lien avec la notion de responsabilité. 1
3. Donnez les deux modèles de responsabilité ainsi que comment et par qui le bien y est défini. 3
4. Qu'est-ce que l'éthique pour le professionnel de santé ?..... 3
5. Quels sont les trois modèles théoriques qui peuvent être distingués en éthique philosophique ? Expliquez brièvement leurs caractéristiques. 5
6. Quel est le premier principe de la médecine hippocratique ? Expliquez en quoi c'est un principe "régulateur" de l'action et à quoi son application à l'excès peut mener. 5
7. Expliquez le deuxième principe de la médecine hippocratique et en quoi il s'agit d'un principe "directeur" de l'action médicale et à quoi son application à l'excès peut mener..... 7
8. Dans quel contexte le rapport Belmont (1979) a-t-il été rédigé ? Quels sont les trois principes qu'il met en avant ?..... 7
9. À quel courant philosophique a-t-il donné naissance ? En quoi consiste-t-il et quels sont ses principes ? 9
10. En quoi la médecine hippocratique lègue-t-elle un héritage à la médecine moderne ? 9

QROC approfondies 11

11. Donnez les pôles déterminants de la décision médicale et expliquez en quoi ceux-ci peuvent entrer en conflit. 11
12. Expliquez la différence entre norme et éthique..... 11
13. Détaillez les principes de l'éthique conséquentialiste. 13
14. Détaillez les principes de l'éthique déontologique. 13
15. Comment se définit la médecine ? 15
16. Quelles sont les différences entre la médecine hippocratique et moderne ? 15
17. Quels sont les devoirs des médecins selon la morale hippocratique ? 17
18. Détaillez la structure du serment d'Hippocrate. 17
19. Différenciez la "décision" de la "délibération" puis donnez le sens philosophique de ce que signifie "décider" ?..... 19
20. Expliquez les conséquences de l'évolution de la délibération patient-médecin. ... 19

QROC fondamentales

1. À quelle idée commune l'éthique et la morale renvoient-elles ? Quelle nuance peut-on faire entre les deux notions ?

Introduction // C. Éthique et morale

L'éthique et la morale signifient plus ou moins la même chose : les deux termes renvoient à l'idée de mœurs (habitudes, coutumes, usages). En règle générale, on considère que l'éthique est une approche plus concrète que la morale qui quant à elle est une branche de la philosophie qui s'occupe de manière plus théorique des questions "Que dois-je faire ?" et "Pourquoi dois-je le faire ?". L'éthique s'occupe donc de répondre aux questions morales en visant à guider l'action du sujet dans des situations particulières tout en lui prescrivant des règles de conduite à suivre.

QROC fondamentales

2. Quels sont la visée et l'objet de l'éthique ? Expliquez leur lien avec la notion de responsabilité.

Introduction // C. Éthique et morale

La visée de l'éthique est de conduire l'action du sujet de façon à ce qu'il agisse de manière responsable. Pour cela, l'éthique implique donc une réflexion sur la manière que le sujet (ou les institutions) a (ont) de répondre de ses (leurs) actes, ainsi qu'une réflexion sur le mécanisme des choix et sur les valeurs d'après lesquelles il (ils) agit (agissent). Être responsable, pour le sujet, c'est donc agir d'après une prise de décision dans une situation particulière et d'après ce qu'il considère comme étant un "bien". In fine, l'objet de l'éthique est donc la définition du bien et de qui le définit comme tel.

QROC fondamentales

3. Donnez les deux modèles de responsabilité ainsi que comment et par qui le bien y est défini.

Introduction // B. L'éthique est une visée

Les deux modèles de responsabilité sont l'hétéronomie et l'autonomie. L'hétéronomie est le modèle dans lequel le bien est défini par une instance supérieure qui peut être un dieu, la société dans son ensemble, ou une personne dont on reconnaît l'autorité. Le sujet hétéronome voit ainsi sa volonté influencée ou soumise à un élément qui lui est extérieur. L'autonomie, au contraire, est le modèle dans lequel l'individu définit lui-même ce qui est bien pour l'Homme à une échelle collective ou individuelle. Le sujet autonome est donc celui qui se donne à lui-même ses propres lois et détermine ses actions.

QROC fondamentales

4. Qu'est-ce que l'éthique pour le professionnel de santé ?

Introduction // E. Éthique et professionnels de santé

Pour les professionnels de santé, l'éthique un questionnement dans le contexte du progrès scientifique et de ses applications sur les êtres vivants (biotechnologies) dans les dimensions individuelles et collectives. C'est un questionnement pratique sur les limites, les normes. Il y a une nécessité d'agir, dans un contexte précis. Dans ce sens, l'éthique n'est pas un « label » qui permet de caractériser un type d'action particulièrement « morale ». Deux situations en apparence semblables, mais qui diffèrent sur un point particulier, en apparence minime, peuvent aboutir à deux décisions différentes. La décision prise doit être argumentée.

QROC fondamentales

5. Quelle conception de la santé est portée par la médecine hippocratique ?

I/ Des modèles théoriques pour penser l'éthique // A. L'éthique des vertus // B. L'éthique déontologique (déontologisme) // C. L'éthique conséquentialiste

Le premier modèle d'éthique philosophique est l'éthique des vertus et d'après lequel pour réaliser le bien, il faut agir comme la personne bonne par excellence et selon le modèle de vertu en vigueur (par exemple, un héros). Le deuxième modèle est l'éthique déontologique ou déontique selon lequel pour qu'une action soit bonne il faut suivre la règle (par exemple, la loi). Enfin, le dernier modèle est l'éthique conséquentialiste et pour lequel une action est jugée bonne ou mauvaise d'après son résultat (par exemple, lors d'un calcul bénéfice-risque). Ces modèles sont importants, mais non suffisants pour la pratique médicale qui va être un entremêlement des trois.

QROC fondamentales

6. Quel est le premier principe de la médecine hippocratique ? Expliquez en quoi c'est un principe "régulateur" de l'action et à quoi son application à l'excès peut mener.

II/ La morale (déontologie) de la médecine // C. La morale hippocratique // D. Le serment hippocratique

Le premier principe de la médecine hippocratique est le principe *primum non nocere* (ou principe de non-malfaisance), locution latine qui signifie « en premier, ne pas nuire ». C'est un principe éthique en médecine qui pose comme premier le devoir de ne pas produire ou aggraver un mal. C'est un principe régulateur de l'action médicale dans le sens où c'est un principe « freinateur » de l'action médicale qui vise à éviter toute intervention superflue ou qui pourrait causer davantage de mal. Son application à l'excès peut conduire à une recherche excessive du risque "zéro" et donc à l'inaction.

QROC fondamentales

7. Expliquez le deuxième principe de la médecine hippocratique et en quoi il s'agit d'un principe "directeur" de l'action médicale et à quoi son application à l'excès peut mener.

II/ La morale (déontologie) de la médecine // C. La morale hippocratique // D. Le serment hippocratique

Le deuxième principe de la morale médicale et issu de la médecine hippocratique est le principe de bienfaisance. C'est un principe directeur de l'action médicale et de la relation médecin-patient, car l'objectif du médecin est de vouloir le bien pour la personne qui a besoin de soins. En cela, le médecin, de par ses connaissances, dirige l'examen médical du patient en vue de son bien. Son application à l'excès peut mener à des dérives paternalistes où, sous prétexte que le médecin recherche le bien du patient et du fait de l'étendue de ses connaissances, il décide alors au détriment de l'avis de ce dernier.

QROC fondamentales

8. Dans quel contexte le rapport Belmont (1979) a-t-il été rédigé ? Quels sont les trois principes qu'il met en avant ?

II/ La morale (déontologie) de la médecine // E. L'évolution scientifique des pratiques médicales

Le rapport Belmont a été rédigé aux États-Unis au 20^{ème} siècle en réaction au paternalisme considéré comme un abus de pouvoir par le mouvement bioéthique. Il vise à donner plus de place à la société dans la prise de décision et a donné lieu à de nombreux débats autour des questions d'éthique de la recherche et à propos des abus des médecins réalisés au nom du "besoin de faire progresser les connaissances". Les trois principes qu'il met en avant sont : le respect de la personne, la bienfaisance, et la justice.

QROC fondamentales

9. À quel courant philosophique a-t-il donné naissance ? En quoi consiste-t-il et quels sont ses principes ?

II/ La morale (déontologie) de la médecine // F. Le mouvement bioéthique

Le courant philosophique auquel ce rapport a donné naissance est le "principisme" et qui consiste à harmoniser l'application de quatre principes (l'autonomie, la justice-équité, la non-malfaisance, et la bienfaisance) dans le but d'accompagner la prise de décision. Dans ce but, il met en place un certain principe de discussions en médecine qui consiste à pousser les acteurs de santé à justifier pourquoi tel ou tel principe doit dominer sur les autres dans une situation concrète. En cela, le principisme a conduit à réinterpréter certains principes de l'éthique hippocratique (de bienfaisance par exemple) pour les rendre applicables à des situations plus concrètes.

QROC fondamentales

10. En quoi la médecine hippocratique lègue-t-elle un héritage à la médecine moderne ?

II/ La morale (déontologie) de la médecine // B. Un héritage hippocratique

La médecine hippocratique repose sur 3 piliers fondamentaux. Le premier est la laïcité et la rationalité : on s'affranchit des dieux et l'on ne prétend pas utiliser la magie, mais la compréhension et l'explication rationnelles de la maladie. Le deuxième pilier est l'observation rigoureuse des signes pour en faire une forme de savoir. Le troisième pilier est la réflexion philosophique sur ce qu'on appelle parfois encore l'art médical, c'est-à-dire la « bonne » manière de faire. L'héritage laissé par Hippocrate à la médecine moderne est surtout le fruit de ces réflexions philosophiques, qui constituent encore les fondements de la déontologie.

QROC approfondies

11. Donnez les pôles déterminants de la décision médicale et expliquez en quoi ceux-ci peuvent entrer en conflit.

III/ Comment prendre une décision en pratique dans un cas complexe et en situation d'incertitude ? // B. Les déterminants de la décision médicale

Dans la décision médicale, il y a un pôle subjectif et un pôle objectif qui prennent place. Le premier concerne le sujet ou la société impliqués dans une situation donnée : ce peut être donc le patient, le médecin, les proches ou un tiers. Le second concerne les contraintes d'une situation donnée : ce peut être l'état de santé du patient, les connaissances du médecin, la loi, les moyens disponibles, etc. Ces deux pôles peuvent entrer en conflit dans la mesure où il y a des interférences entre les réflexions rationnelles à propos des composantes objectives et les émotions, doutes, valeurs morales, qui sont les composantes subjectives.

QROC approfondies

12. Expliquez la différence entre norme et éthique.

Introduction // D. L'éthique n'est pas une norme

La place occupée par les acteurs est différente selon la notion considérée. En effet, les normes imposent aux acteurs des limites de l'extérieur. Les normes peuvent être de différentes natures : norme naturelle, norme sociale, norme morale, norme juridique. Les normes définissent les contours, l'état des lieux de ce qui s'impose, est accepté. L'éthique est une « visée » pour le ou les « acteurs ». Elle implique une réflexion sur les possibles, préalablement à un choix et permet parfois de proposer des repères en vue de l'évolution des normes.

QROC approfondies

13. Détaillez les principes de l'éthique conséquentialiste.

I/ Des modèles théoriques pour penser l'éthique // C. L'éthique conséquentialiste

L'action « morale » est celle qui promeut le bien et le moteur de l'action est la visée, l'objectif à atteindre (du bien ou du moins mal). La valeur des conséquences ne dépend pas du point de vue (impartialité). Il ne faut pas adopter uniquement le point de vue de celui/celle qui a une bonne santé. Les valeurs promues sont généralement impersonnelles ou neutres par rapport à l'agent (individu). Ce sont des méthodes qui s'intéressent aux conséquences de nos actes (et de nos règles). L'action qu'il faut accomplir est celle dont les conséquences sont les meilleures. Il y a l'idée de « maximisation » du bien (ou utilité).

QROC approfondies

14. Détaillez les principes de l'éthique déontologique.

I/ Des modèles théoriques pour penser l'éthique // B. L'éthique déontologique (déontologisme)

Dans ce modèle, une action est « morale » si elle est accomplie en suivant des principes absolus qui doivent être appliqués, quelles qu'en soient les conséquences. Le concept central est le devoir. Cette méthode de pensée s'intéresse à la façon selon laquelle les actes humains peuvent être faits conformément à des règles. Il existe des principes moraux qui doivent être des règles d'action et non des idées abstraites ou des objectifs. Par exemple, « tu ne tueras point » est un principe déontologique majeur qui pourrait entrer dans le cadre de ces théories déontologiques. Certaines actions sont strictement requises (exigences), d'autres sont strictement prohibées (interdictions).

15. Comment se définit la médecine ?

II/ La morale (déontologie) de la médecine // A. Comment définir la médecine ?

Selon le dictionnaire de l'Académie française (édition 2011), la médecine est à la fois : une « science ayant pour objet la santé » et un « art de prévenir et de traiter les maladies ». On comprend que l'objet de la médecine est la santé, et ses moyens sont la prévention et le traitement des maladies. C'est une pratique sociale très encadrée par un code de déontologie médicale et par des dispositions légales qui transforment en droits des patients les devoirs déontologiques des médecins (ex. Loi du 4 mars 2002).

16. Quelles sont les différences entre la médecine hippocratique et moderne ?

II/ La morale (déontologie) de la médecine // B. Un héritage hippocratique

La médecine hippocratique est une médecine des faits et de l'observation, en rupture avec la médecine religieuse et magique de l'époque. L'approche prônée par Hippocrate est une approche globale du malade qui est composé non seulement de son corps et de son esprit, mais qui est aussi défini par un comportement. Le tout est en interaction avec un environnement. Il n'a pas de préoccupations de santé publique. C'est aussi un point de différence important avec la médecine actuelle : Hippocrate soigne les citoyens qui sont ses alter ego, mais il ne soigne pas les esclaves. Ce sont les esclaves eux-mêmes qui soignent les autres esclaves.

QROC approfondies

17. Quels sont les devoirs des médecins selon la morale hippocratique ?

II/ La morale (déontologie) de la médecine // C. La morale hippocratique

Le médecin doit veiller avant tout à l'intérêt du malade, quel que soit son statut social ou financier. Le médecin est dans l'abnégation et le dévouement, il n'y a pas de recherche de gloire personnelle, ni de recherche d'enrichissement ou de préoccupation sociale. Le médecin a des devoirs multiples : il ne peut et ne doit pas abuser de sa situation. Il a un devoir de discrétion (de secret, de confidentialité), le soin et la propreté doivent être apportés à sa tenue pour favoriser l'installation d'une bonne relation avec le patient. Il doit se préoccuper du confort et du bien-être du patient, mais aussi limiter ses souffrances (du patient).

QROC approfondies

18. Détaillez la structure du serment d'Hippocrate.

II/ La morale (déontologie) de la médecine // D. Le serment d'Hippocrate

Le serment d'Hippocrate prend en compte les différents éléments de la morale hippocratique. Une première partie porte sur la transmission du savoir médical (on passe alors d'une médecine qui s'hérite à une médecine qui s'apprend) avec le respect, la reconnaissance, la loyauté entre le maître et l'élève et enfin de la confraternité et la solidarité. La deuxième partie du serment porte sur la relation médecin-malade, avec en premier : la primauté de la personne malade, le "primum non nocere" (« premièrement ne pas nuire »), la bienfaisance et l'humilité. L'euthanasie, le suicide et l'avortement sont réprouvés.

QROC approfondies

19. Différenciez la "décision" de la "délibération" puis donnez le sens philosophique de ce que signifie "décider" ?

III/ Comment prendre une décision en pratique dans un cas complexe et en situation d'incertitude ? // A. Qu'est-ce qu'une décision ?

Une délibération est une action de réflexion qui précède l'action, tandis que la décision est l'action même qui est conduite après délibération. La délibération est donc spéculative et la décision est une pratique immédiate. En un sens philosophique, décider n'est pas seulement le produit d'un raisonnement logique, mais implique la présence d'une volonté qui décide. C'est-à-dire que dans une décision il y a quelque chose de plus qui conduit à une action (l'autonomie, la subjectivité, la préférence, l'émotion, etc.). La décision est donc un choix réfléchi, elle s'oppose en cela aux terminaisons "anormales" (délibérations inachevées ou choix sans réflexion) tout en impliquant une part de subjectivité.

QROC approfondies

20. Expliquez les conséquences de l'évolution de la délibération patient-médecin.

III/ Comment prendre une décision en pratique dans un cas complexe et en situation d'incertitude ? // B. Les déterminants de la décision médicale

L'idéal de la délibération intersubjective (entre le médecin et son patient) au profit d'une décision juste, dans le secret de la consultation, n'existe plus du fait de l'existence d'une panoplie d'interférences impliquant des tiers, proches, ou plus globalement la société. Cette évolution justifie l'émergence de normes externes spécifiques, des lois, qui rappellent la hiérarchie des subjectivités à prendre en compte et des valeurs les plus importantes.

L'une des valeurs phares actuelles de la norme en médecine est la dignité humaine. L'autonomie en est également une qui traduit le mouvement d'émancipation de la société vis-à-vis des médecins et qui a abouti à l'exigence d'un consentement éclairé avant des soins.